

L'INDÉPENDANT

CATALAN

L'INDÉPENDANT JEUDI 17 FEVRIER 2011

Jules Galabru et Marcel Caubère, oh peuchère !

Une soirée truculente, en compagnie de deux personnages à la verve chatoyante, interprétés par un duo d'acteurs hauts en couleur. Galabru campant un Raimu "extraordinaire" et Caubère jouant un Pagnol spirituel.

Contrairement à ce qu'annonce le titre du spectacle, *Jules et Marcel*, ils étaient bien plus que deux sur scène. Au moins cinq. Pagnol, Raimu, Caubère, Galabru et Jean-Pierre Bernard dans le rôle du narrateur. Et c'est sans compter tous ceux qui apparaissaient au fil de la correspondance: Fernandel, Léon Volterra, Marcel Maupi, Pierre Fresnay, Robert Vattier et quelques autres.

Mais c'est sans aucun doute, l'immense Michel Galabru qui occupe tout l'espace de sa présence et de son talent. S'appropriant le caractère, la faconde et la roublardise de celui qu'Orson Welles considérait comme le « *plus grand acteur au monde* ». Dans ce montage approximatif d'échanges épistolaires, Philippe Caubère, autre grand comédien, n'est qu'un faire-valoir pour son compagnon de scène. Michel Galabru impose sa truculence naturelle, fait chanter les mots et les expressions, se délecte des bons mots et des sous-entendus, agrmente le tout de mimiques savoureuses.

On ne se fâche qu'avec ceux qu'on aime

Ni véritable pièce, ni lecture, *Jules et Marcel* ne tient que sur cette distribution magnifique et sur l'histoire méridionale de deux artistes hors norme. L'amitié éternelle et les féroces disputes se dessinent au fil d'une correspondance fleurie. Raimu et Pagnol, c'était chien



Quatre "monstres" sur scène : deux bien vivant et deux au paradis des artistes. Ph. F. Vennarecci.

et chat, coup de griffe et patte de velours, « *on ne se fâche qu'avec ceux qu'on aime* ». Galabru et Caubère, c'est respect et complicité. Cette alchimie est au cœur du spectacle et en fait toute la saveur. Pas de mise en scène ni de mouvement, pas de décor. Tout passe par le verbe parfumé de thym et de farigoulette, servi par des acteurs ayant le talent de laisser toute la place à leur personnage.

On riait donc beaucoup, mardi soir au palais des congrès. Une gaité bourrée de tendresse et d'admiration pour les artistes d'hier et d'aujourd'hui.

J.M.C.